

## Luc 2

A quelques exceptions près, les protestants traditionnels manifestent souvent plus des questions et des doutes que de l'enthousiasme quand on leur parle d'expérience mystique. Ceux qui revendiquent une expérience spirituelle exceptionnelle ont souvent beaucoup de peine à en rendre compte sans passer pour des illuminés qu'à l'extrême on qualifiera d'individus un peu dérangés ou pire, de malades mentaux. Pourtant c'est bien ce qui est arrivé aux bergers de l'évangile. Ils ont vécu une expérience spirituelle collective dont ils rendent compte avec le langage qui leur était donné pour cela à l'époque. Les anges, la gloire du Seigneur qui les enveloppe de lumière, l'angoisse qui les saisit... appartiennent à ce langage imagé qui permet sinon de décrire, au moins d'évoquer cette expérience unique.

C'est sur cette expérience spirituelle des bergers que je voudrais faire 4 remarques, 4 remarques pour guider nos vies spirituelles en chemin vers le Christ car, en fait, ce qu'on vécu les bergers n'est pas sans parenté avec ce que nous pouvons vivre aujourd'hui.

1 - Remarquons d'abord la modestie du récit : quelques lignes seulement dans lesquelles Dieu ne parle pas directement. Nombre de mystiques et de religieux moins modestes n'hésitent pas à parler de leur expérience comme d'une "*rencontre avec Dieu*" et d'en écrire des livres et des livres. Les bergers, eux, parlent d'une rencontre avec des intermédiaires, ces messagers qui représentent Dieu, mais dans la distance. Je vous rappelle que ange veut tout simplement dire "messenger" dans les langues originales de la Bible. Dans cette expérience des bergers, Dieu parle, mais par ces intermédiaires que sont les anges ou messagers. Il ne se donne pas dans l'immédiateté. Il ne s'impose pas par une présence directe, massive et contraignante. Pourtant la parole des anges était nécessaire. Il fallait bien que quelqu'un dise aux bergers que c'était le Christ qui était couché dans la crèche pour qu'ils l'y reconnaissent. Sinon ils n'y auraient vu qu'un bébé parmi des milliers d'autres.

2 - Ensuite, je voudrais attirer votre attention sur le caractère éphémère et passager de l'expérience spirituelle des bergers. Celle-ci ne dure qu'un instant. Le temps d'une parole : 3 phrases exactement et tout disparaît. Les anges disparaissent et "retournent au ciel", c'est à dire deviennent inaccessible à la perception des bergers. De quoi se demander si l'on n'a pas rêvé ! Comme lors de la transfiguration de Jésus où les disciples voulaient planter leur tente pour rester sur le lieu de la révélation alors que Jésus s'y oppose, cet instant ne peut pas durer. On ne peut pas s'installer dans une expérience spirituelle. On ne peut pas la figer. Si elle est vérité, paradoxalement elle s'efface et il n'en reste que les traces. Toutes les expériences spirituelles décrites dans la Bible présentent cet aspect. Une fois vécues, il n'en reste que les traces.

3 - La 3e remarque que je laisse à votre méditation est que cette expérience met en route vers Dieu et vers les hommes dans un même mouvement. "*Allez vers la crèche*" et "*cette bonne nouvelle est pour tout le peuple*" dit l'ange. Vers la crèche et vers le peuple... Vers le Christ et vers les hommes. C'est dans ce double cheminement que va se vérifier la vérité de la parole reçue. Les bergers ne recherchent pas un bien être, une harmonie intérieure et égocentrique, comme on le voit dans certains courants religieux. Non, c'est dans le mouvement vers l'Autre, l'Autre Dieu, l'Autre prochain, que se vit la parole reçue. L'opposition entre les chrétiens spirituels qui privilégieraient l'expérience religieuse et les chrétiens sociaux qui privilégieraient l'engagement social n'a pas de raison d'être. Si Dieu est vraiment présent dans le monde depuis le premier Noël, nous pouvons nous y engager en toute confiance sans avoir à renier quel aspect que ce soit de notre spiritualité.

4 - Dernière remarque. L'expérience des bergers ne les conduit pas de la simplicité du quotidien vers l'extra-ordinaire de l'expérience mystique. Leur cheminement ne commence pas par les petites

choses de la vie pour s'élever petit à petit vers l'expérience du divin. Il n'y a aucune ascension mystique dans l'évangile de Noël. Non, c'est exactement le contraire. Tout commence dans le ciel où un messager de Dieu parle, où apparaît la gloire de Dieu et tout finit dans une étable avec un bébé, sur terre. Tout commence dans l'extra-ordinaire pour s'accomplir dans la simplicité d'une naissance. Les bergers ne sont pas conduits de la terre vers le Ciel, mais du Ciel vers la terre, à la rencontre d'un Dieu contraire de tous les dieux puisqu'il vient se révéler dans notre humanité.

Et quand les bergers sont là, à coté de ce bébé, ça leur suffit. Ils ne regrettent pas les anges chantant la gloire de Dieu dans les cieux. Il n'y a chez eux aucune nostalgie de l'instant extra-ordinaire qui les avait mis en route.

Ainsi, le récit de Noël, la parole des messagers, peut permettre à toutes celles et tous ceux qui, en quête de spiritualité vivent dans l'insatisfaction ou la nostalgie d'un vécu spirituel passé, conversion ou autre, de réorienter leur démarche. Dieu ne se trouve pas dans une ascension, mais dans une descente vers la crèche et plus tard vers la croix. Alors que dans l'expérience extra-ordinaire des anges chantant dans le ciel, Dieu ne se donnait que dans la distance, à la crèche, il est là et pleinement en cet enfant. Ceci dit, l'expérience des anges a été nécessaire aux bergers pour les mettre en route. Il n'est donc pas question de la mépriser. Il n'est pas question, non plus, de mépriser nos propres expériences spirituelles, mais de cheminer à partir de là vers la simplicité de la crèche où Dieu se donne pleinement à nous.